

La crise accentue l'intérêt pour le microcrédit

La Banque mondiale a annoncé la création d'un fonds de soutien à ce mode de financement alternatif

La crise économique va-t-elle modifier la demande en matière de microcrédit ? Pour le moment, le phénomène n'est pas quantifiable. Mais sur le terrain, d'un bout à l'autre de la planète, les acteurs de la microfinance qui perment aux plus démunis d'avoir accès au crédit et de développer une activité économique, témoignent de l'arrivée à leurs guichets de nouveaux clients, victimes de la crise.

« Depuis quelques années, nous avons été demandés de la part de institutions, de associations, de cofinanciers, qui se tournent vers nous parce que leurs banques ne veulent pas ou plus leur prêter », constate Noureddine Ayouch, président de la fondation Zakoura, l'une des grandes institutions marocaines de microcrédit.

François Olem, directeur de l'Institut des politiques pour la microfinance de Santa Cruz (Bolivie), confirme que, dans certains pays du continent américain, « les départs massifs de l'économie américaine, la hausse du chômage engendrent une augmentation de l'économie informelle mais aussi une poursuite de la demande en microcrédit », bouée de sauvetage pour les exodés.

Selon du nombre d'experts, le microcrédit devrait donc jouer un rôle d'atténuateur pour le chômage. Cette fonction n'est pas négligeable alors que, selon le Bureau International du Travail (BIT), la crise devrait faire basculer jusqu'à 176 millions de travailleurs dans la pauvreté en 2009. « Le système financier actuel a montré sa vulnérabilité dans les pays du Nord, notamment en Europe, où, dans quelques mois, face au chômage, les gens reprendront leur habitude d'entrepreneur ». Mais estime-t-il, « la crise va aussi se traduire par un infatigable ressassement du crédit et une montée des taux de risques pour les institutions de microfinance confrontées à la hausse des impayés et au surendettement ».

80 % de la population mondiale est exclue du système financier classique



« Le système actuel porte donc en germe des risques de contraction de l'offre. Les économistes se demandent ainsi dans quelle mesure les besoins supplémentaires pourront être satisfaits. Les grands soutiens financiers du

général de l'association Habitat Finance, confirme que le marché va être porté par une demande vigoureuse dans les pays du Nord, notamment en Europe, où, dans quelques mois, face au chômage, les gens reprendront leur habitude

d'entrepreneur. Mais estime-t-il, « la crise va aussi se traduire par un infatigable ressassement du crédit et une montée des taux de risques pour les institutions de microfinance confrontées à la hausse des impayés et au surendettement ».

Le système actuel porte donc en germe des risques de contraction de l'offre. Les économistes se demandent ainsi dans quelle mesure les besoins supplémentaires pourront être satisfaits. Les grands soutiens financiers du

microcrédit – banques, fonds et investisseurs, donc des privés, institutions financières internationales – sont fragilisés par la débâcle française.

En réponse à ces interrogations, la Banque mondiale a annoncé, le 4 février, la création, en coopération avec l'Allemagne, d'un fond de 500 millions de dollars (390 millions d'euros) qui vise à soutenir les institutions de microfinance. L'Union européenne pourrait, à aussi, renforcer ses dispositifs de microfinance en Europe.

L'enjeu économique concerne, de fait, à être bien perçu par les bailleurs internationaux et la classe politique. En 2007, plus de 100 millions de familles avaient bénéficié d'un microcrédit. Pour l'essentiel de l'offre, responsable de la microfinance chez BNP Paribas, il ne faut être « ni employé ni entrepreneur » le secteur a continué son développement de clients, comme ce fut le cas en 2008.

Marie-Béatrice Baudet, Anne Miché avec Marie Delcas à Brest

Demande vigoureuse au Nord

pour le « nowak », qui fut l'une des premières à importer en Europe cette forme de financement née dans les pays en développement, le recours au microcrédit pourrait concerner le Sud et le Nord. « Beaucoup de salariés se retrouvent à la rue du fait des nombreux plans sociaux, le travail indépendant se développe, nous le constatons en France, dit-elle. Le microcrédit permet aux chômeurs d'obtenir un premier revenu, un peu étonné d'être là. Par les temps qui courent, les vieilles recettes ont du plomb dans l'aile.

C'est à eux que le promoteur du microcrédit fait la leçon. « Je ne connais rien à la banque, j'ai vite compris qu'il faut faire exactement l'inverse de ce qu'elles font. Elles s'adressent aux riches, aux urbains, aux hommes, elles exigent des garanties, emploient des armées de juristes et font signer des contrats compliqués. Moi, je vais

A New York, le Nobel de la paix, Muhammad Yunus, porte la bonne parole et ouvre une succursale de sa banque

New York Correspondant La salle est comble, ce 27 janvier, à l'université Columbia de New York. Le Prix Nobel Muhammad Yunus y présente son ouvrage *Créer un monde sans pauvreté*. L'audience se partage en deux : des fans altermondialistes américains et des étudiants en business management, un peu étonnés d'être là. Par les temps qui courent, les vieilles recettes ont du plomb dans l'aile.

C'est à eux que le promoteur du microcrédit fait la leçon. « Je ne connais rien à la banque, j'ai vite compris qu'il faut faire exactement l'inverse de ce qu'elles font. Elles s'adressent aux riches, aux urbains, aux hommes, elles exigent des garanties, emploient des armées de juristes et font signer des contrats compliqués. Moi, je vais

vers les pauvres et je privilégie les femmes. Aucune garantie demandée, pas de délais contraignants de remboursement. Et ma banque, Grameen, n'emploie pas de juristes : nos contrats tiennent en quelques lignes ».

Quand trois millions d'emprunteurs immobiliers et un million sur carte bancaire sont insolvables aux États-Unis, l'affirmation de M. Yunus selon laquelle, chez Grameen, « le taux de remboursement dépasse 99 % » fait mouche. D'ailleurs, son impact est tel qu'il a ouvert, en juillet 2008, une succursale, au cœur de New York, dans le quartier du Queens. Il y a envoyé un de ses vieux cadres bangladais, Shah Newaz, pour former du personnel américain. La crise ou le monde à l'épreuve. Depuis son installation, cette succursale a distribué 474 prêts.

Montant moyen : 2 200 dollars (1 700 euros). Les bénéficiaires doivent être en situation régulière et avoir des revenus inférieurs au seuil de pauvreté. Ce sont, à 100 %, des femmes, « immensément plus fiables que les hommes pour un banquier », a expliqué M. Yunus aux étudiants ahuris. Finalité habituelle des prêts : garde d'enfants, santé, coiffure-manucure, etc. Taux dégressif, le contraire même des subprimés : 15 % au départ, 7 % à la fin. Délai moyen de remboursement : un an. Aucune pénalité en cas de défaut. Taux de respect des délais : 99,5 %.

M. Yunus avait soutenu une initiative bancaire de ce genre, dans l'Arkansas, en 1985, lancée par un gouverneur nommé Bill Clinton. Un échec. Beaucoup, aux États-Unis, y compris parmi les militants associatifs, sont dubitatifs, jugeant

le microcrédit « inadapté » à la mentalité américaine. Pas M. Yunus : « Ça ne marchera pas », fût-ce cet argument depuis la première agence dans un village bangladais. N'écoutez pas les banquiers et les spécialistes de la finance. Leur mentalité est bornée. Demandez plutôt aux bénéficiaires ».

Le 4 février, il a rencontré Ben Bernanke, le président de la Réserve fédérale, qui a promis de soutenir sa requête : obtenir le statut de coopérative de crédit aux États-Unis, l'autorisant à y détenir des dépôts. « C'est le bon moment pour le faire ». Lui aurait dit le patron de la Fed, Grameen projetée de s'installer en Californie, en Floride, en Louisiane, dans l'Arkansas et le Nebraska. « Puis partout ailleurs », dit Nora Shams, sa porte-parole. © Sylvain Cyp

Un secteur en croissance annuelle de 30 %

Origine. En 1983, Muhammad Yunus, jeune professeur d'économie, crée la Grameen Bank au Bangladesh. En 1997, la première campagne internationale de microcrédit est lancée. En 2006, M. Yunus et son organisation reçoivent le Prix Nobel de la paix. La Grameen dispose de près de 1 400 succursales et travaille dans plus de 50 000 villages dans le monde.

Marché. Selon les études menées par Planet Finance, ONG fondée par Jacques Attali, le secteur du microcrédit connaît une croissance annuelle de 30 %. La demande potentielle est évaluée à 263 milliards de dollars (206 milliards d'euros). Près de 70 millions des clients de la microfinance vivent avec moins d'un dollar par jour.